

MERCREDI 18 ET JEUDI 19 MAI 2022

SORTIE DANS LE MORBIHAN

PAR THIERRY BODERHAT ET PHILIPPE CARMILLAT

Après les vicissitudes liées à la pandémie COVID, la sortie dans le Morbihan, initialement prévue en mai 2020, a pu être réalisée les 18 et 19 mai 2022. Forte de ses 33 participants, elle nous a permis le premier jour de profiter d'un arrêt à Guéhenno pour découvrir son calvaire remarquable et de suivre une visite commentée de la ville intra-muros de Vannes et de l'hôtel particulier Château-Gaillard qui abrite le musée d'histoire et d'archéologie. Le deuxième jour après la traversée pour aborder l'Île de Gavrinis, nous avons découvert son cairn et ses gravures sculptées. Puis de retour sur le continent, après la visite commentée de Locmariaquer et avant de prendre le chemin du retour, nous avons déambulé au plus près des alignements de Carnac.

1 Le Calvaire de Guéhenno

1.1 Historique

Située sur l'axe Josselin-Vannes, la commune de Guéhenno est dotée depuis 1990 du label « Commune du patrimoine Rural de Bretagne ».

Les plus anciennes pièces du calvaire de Guéhenno datent de 1550¹. Sculpté par un nommé Guillouic, il témoigne de la période prospère liée au développement de la culture du lin, du chanvre, de la pomme de terre et du blé noir. Le granit utilisé a sans doute été extrait des carrières présentes sur le territoire de la paroisse. En décembre 1794, pendant la Terreur révolutionnaire, le calvaire et son enclos sont pillés et brisés par des soldats « bleus » en route vers Josselin. Les habitants réussissent à dissimuler les croix, seuls éléments préservés, avec l'espoir de reconstruire le monument.



Figure 1 : Le calvaire, la colonne et l'ossuaire

Il faut attendre 1853 pour que l'abbé Jacquot, recteur de la paroisse, entreprenne avec l'aide de son vicaire la reconstruction du grand calvaire. Il sculpte lui-même certaines statues et ajoute de nouveaux éléments au monument originel. Un ossuaire est également construit en 1863. L'ensemble est achevé en 1866.

En 1902, Charles le Goffic a écrit dans l'Âme Bretonne « *L'accord définitif de la grâce et de la majesté dans les monuments du 1^{er} cycle (1550-1560) c'est aux calvaires de Guéhenno et de Plougouven de le réaliser.* »

Classé aux Monuments Historiques le 5 janvier 1924, il est de nouveau restauré en 2002.

1.2 Descriptif général

Au cœur de l'enclos paroissial, le calvaire se dresse sur un soubassement formé de deux massifs à deux degrés. Le plus petit est accolé au plus grand formant ainsi une sorte d'autel.

En avant de l'ensemble, une colonne, ajoutée en 1862, est sommée d'un coq et décorée des instruments de la Passion. Derrière le calvaire, l'ossuaire présente des ouvertures divisées par des colonnes.

¹ Inscription au-dessus de l'autel

1.3 La colonne des instruments de la Passion

Le coq symbolise le reniement de saint Pierre à l'aube de la crucifixion. La corde rappelle que Jésus était attaché à la colonne de la flagellation. Une des lances, surmontée d'une éponge, a permis aux soldats romains de lui donner à boire. La deuxième fut utilisée par celui qui perça son côté pour s'assurer de sa mort.

Les verges de la flagellation, la couronne d'épines, les clous, le marteau, les tenailles de la crucifixion sont également représentés. Le roseau placé dans la main de Jésus symbolise son sceptre.

Enfin, l'inscription en latin « *HAEC PASSUS EST PRO NOBIS* » gravée sur la couronne inférieure, au-dessus du socle, signifie : Il a souffert pour nous



Figure 2 : La colonne

1.4 Le calvaire

1.4.1 Les prophètes

Composé de deux éléments superposés, il est encadré depuis 1856 par 4 statues représentant les prophètes Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Daniel. Ils portent chacun un phylactère sur lequel l'une de leurs paroles est inscrite.



ISAÏE
Salvabo gregem meum
Je sauverai mon troupeau

JEREMIE
Saturabitur opprobriis
Il sera rassasié d'opprobres



EZECHIEL
Et cum sceleratis reputatus est
Il a été mis au rang des scélérats

DANIEL
Christus occidetur
Le Christ sera mis à mort

Figure 3 : Isaïe et Jérémie

Figure 4 : Ézéchiël et Daniel

1.4.2 Le socle inférieur

En façade, un bas-relief représente l'apparition de Jésus aux Saintes Femmes après la résurrection. On peut y lire l'inscription sculptée par l'abbé Jacquot : « *DITES 5 PATER 3 AVE 40 JOURS D'INDULGENCE* ».

1.4.3 Le socle supérieur

La scène frontale représente 7 personnages qui ensevelissent Jésus, avec aux extrémités Nicodème et Joseph d'Arimathie et derrière, saint Jean et les Saintes Femmes.

Au-dessus, l'inscription mentionne le sculpteur et ses sources : « *F.GUILLOUIC A FAIT CETTE CROUA D.P. LES PROCHES 1550. F. Guillouic a fait cette croix d'après les prêches 1550* ». Il s'agit de saint Vincent Ferrier, prédicateur mort à Vannes en 1419.



Figure 5 : L'apparition



Figure 6 : L'ensevelissement

Sur les autres faces du socle supérieur, les scènes de la Passion du Christ sont représentées : l'agonie, la flagellation, le couronnement d'épines et la prière au jardin des oliviers.

1.4.4 Les personnages au pied de la croix

Plusieurs scènes et personnages sont représentés au pied de la croix :

- les 4 évangélistes : saint Mathieu avec un ange, saint Luc avec un taureau, saint Marc avec son lion et saint Jean avec un aigle,
- le Centurion et un soldat qui tient le cheval par la bride,
- un autre soldat qui pique Jésus au côté avec sa lance,
- sainte Véronique qui présente la Sainte Face,
- Jésus portant sa croix,
- La Pitié : Marie recevant le corps sans vie de Jésus,
- sur la colonne qui supporte la croix centrale, Jessé dort, appuyé sur son bras. Il s'agit du père du roi David, ancêtre du Christ, d'après les évangélistes saint Luc et saint Mathieu. Ceci fait référence à l'arbre de Jessé, motif fréquent dans l'art chrétien des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, en représentation schématique de la généalogie de Jésus.



Figure 7 : Les scènes et les personnages au pied de la Croix

1.4.5 Les croix

La croix du Christ possède dans sa partie supérieure un fût écoté et une plateforme avec Marie et saint Jean.

Celles des larrons sont octogonales sans départ de branches : À la droite du Christ, le bon larron à la tête tournée vers Lui pour lui dire selon les évangiles : « *Jésus souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans l'éclat de ton règne* ». A la gauche de Jésus, le mauvais larron qui au contraire lui dit : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même* ».

1.5 L'ossuaire

L'ossuaire actuel est une création de l'abbé Jacquot (1863-1864) en remplacement de l'ancien démoli en 1858. De chaque côté de la porte, deux soldats gardent le tombeau. Au-dessus de la porte, une statue représente Jésus ressuscité et triomphant.

Face à l'ossuaire, et en opposition avec les soldats, deux Saintes Femmes prient et pleurent.

Dans l'ossuaire, on distingue un ange qui tient un phylactère avec l'inscription : « *CRAS RESURGET* » (Demain il ressuscitera), trois autres angelots au fond de la chambre et un gisant représentant le Christ au tombeau.

Enfin, un bas-relief du XIV^e siècle, monolithe gravé de 3 m de long orne le pignon de l'ossuaire. À travers 6 scènes, il raconte la Passion de Jésus. C'est peut-être une partie d'un ancien retable.



Figure 8 : L'ossuaire



Figure 9 : Jésus au tombeau



Figure 10 : La Passion du Christ

1.6 La croix pattée

Implantée aujourd'hui en dehors de l'enclos, cette croix monolithe pattée du XVII^e siècle, est percée en son centre. Elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis le 23 mai 1927.

2 Vannes intra-muros

2.1 Quelques repères historiques

Vannes (cité d'origine gallo-romaine) est une ancienne paroisse primitive qui autrefois englobait probablement les territoires actuels de la ville mais aussi ceux de Meucon, de Saint-Avé et de Séné.

Se déployant sur plusieurs millénaires depuis la protohistoire, l'histoire de Vannes est fortement liée à la zone où elle se développe, à celle de la Bretagne des Ducs et enfin à celle de la France dans le cadre du département du Morbihan et de la région Bretagne actuelle.

C'est la société polymathique du Morbihan qui est à l'origine des recherches archéologiques dans la région. Plusieurs découvertes attestent l'existence d'une occupation gauloise sur le territoire de la ville avant l'établissement de la cité romaine de Darioritum mentionnée par le géographe Ptolémée. Cette cité dont le nom évoque un gué (ritum) aurait été créée après la victoire navale de César sur les Vénètes en 56 av. J.-C.. Cet épisode, relaté dans la « *Guerre des Gaules* », décrit la destruction de la puissante flotte vénète, immobilisée faute de vent, par les galères romaines équipées de rames. La cité de Darioritum ou Dartoritum se développe comme carrefour de plusieurs voies romaines vers Condevicnum (Nantes), Vorgium (Carhaix), Fanum Martis (Corseul) et Condate (Rennes).

À la fin du III^e siècle, les tentatives d'invasion et d'agressions des pirates et la multiplication des bandes incontrôlées obligent les « *gallo-romains* » à se réfugier derrière d'imposantes murailles. C'est de cette époque que datent les premières élévations autour de la cité qui deviendra Vannes. Il est encore possible de voir dans la cité actuelle quelques vestiges de ces constructions.

Au V^e siècle, lors de l'émigration des Bretons insulaires, la Cité des Vénètes va pendre le nom de Guenned ou Vennes qui deviendra Vannes. En 465, Patern y fut nommé évêque lors du concile de Tours. Au VI^e siècle, Les Bretons vont former trois groupements distincts : la Cornouaille, la Domnonée et le Bro-Wérech (ou Waroch). Cette dernière dénomination viendrait d'un certain Waroch (Wérech), qui s'empara de Vannes en combattant les Francs. Mais à cette époque troublée les témoignages fiables se font rares et ceux qui nous sont parvenus relèvent souvent de la légende. L'histoire de Vannes se confond avec celle, bien embrouillée et bien obscure de la Bretagne, tantôt soumise, tantôt indépendante.

À la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e, Vannes subit l'assaut d'expéditions militaires liées à la lutte du pouvoir franc (786, 799, 811, 818). En 820, Nominoë est reconnu par Louis le Pieux comme « *prince de la cité des Vénètes* » et en 826, lieutenant-général de l'empereur pour toute la Bretagne. Il défend le territoire confié à sa garde contre les Normands qui commencent leurs incursions et contre le comte de Nantes favorable aux Francs. Après sa victoire à la bataille de Blain sur ce dernier, le 24 mai 843, Nominoë prend le titre de duc et se fait couronner à Dol.

C'est Erispoë, son fils qui défend Vannes contre un premier siège des Normands en 854. Vers 919 les Vikings s'emparent de la ville et la saccagent en brûlant la cathédrale. Il faut attendre le retour d'exil d'Alain surnommé Barbetorte, petit-fils d'Alain le Grand et ses attaques de tous leurs centres de résistance pour que les Normands soient chassés de Bretagne. L'autorité des Ducs est rétablie à la fin des années 930.

L'histoire de Vannes, possession successive des Ducs des maisons de Rennes, de Cornouaille et de Penthièvre, est de fait mêlée désormais à celle de la Bretagne. La ville devient suffisamment prospère pour que le géographe arabe El Edrisi écrive vers 1140 : « *Faïnes, une des principales cités de la Bretagne, ville située sur un cap, à l'extrémité du golfe, extrêmement agréable et peuplée, où sont un port et des constructions navales* ». Au cours des guerres qui saccagent le duché, la cité subit de fréquents sièges, notamment ceux menés par Henri II d'Angleterre en 1168 et 1175.

Vannes est l'une des rares cités à avoir conservé les trois-quarts de ses remparts. C'est à la fin du Moyen Âge que la ville close atteint le maximum de son extension soit 10 ha. Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, au cours des guerres de Cent ans et de Succession de Bretagne, Vannes est assiégée, pillée et occupée ponctuellement ou durablement par les Anglais avant leur départ définitif le 11 avril 1381. Elle va alors accueillir la cour, la Chambre des Comptes et le Parlement du duché de Bretagne. La ville devient en

1379 résidence ducale. C'est le duc Jean IV (1364-1399) qui fait construire le château de l'Hermine, aujourd'hui disparu. Jean V (1408-1442) poursuit ces aménagements en faisant construire des tours équipées de machicoulis et adaptées à l'usage des canons. Les remparts sont classés Monuments Historiques depuis 1928.



Figure 11 : Les anciens remparts



Figure 12 : Les douves remblayées

Vannes fut ravagée par la peste qui y sévit, du 29 juin 1452 au 1^{er} novembre 1453. C'est aux halles, le 13 novembre 1455, que les États examinèrent les articles du testament de François I^{er} de Bretagne, afin de régler sa succession. Deux jours plus tard, au cours de la séance qui se tint au couvent des cordeliers, il est décidé du mariage de François d'Estampes, futur François II, avec Marguerite de Bretagne, fille de François I^{er} de Bretagne. Pendant la guerre franco-bretonne de la fin du XV^e siècle, Vannes est cinq fois prise ou reprise par les troupes bretonnes ou françaises entre 1487 et 1490. En 1532, l'union de la Bretagne à la France permet à Henri, fils de François 1^{er} de France, de porter le titre de duc. Il n'est cependant pas couronné. En 1547, lorsqu'il devient roi de France sous le nom d'Henri II, le duché est alors définitivement rattaché au domaine royal.

À la fin du XVI^e, les Vannetais ne prirent part aux guerres civiles de la Ligue que par l'envoi de détachements aux sièges de Douarnenez et de Quimper. En 1675, suite aux troubles à Rennes liés à la mise en place de nouveaux impôts sur le tabac et le papier timbré, le Parlement est transféré à Vannes où il siègera officiellement jusqu'en 1690.

Sous le règne de Louis XIV, les efforts demandés en hommes et en argent, pour soutenir l'état de guerre permanent, ont laissé des traces dans les archives de la ville. Les compagnies de faubourgs doivent faire la garde à l'entrée du port et du golfe. Les murailles et les fossés sont renforcés et maintenus en état. Des stocks d'armes (mousquets, fusils, épées, munitions) sont constitués. La milice garde-côte, issue des paroisses voisines est organisée. Outre la ville, il s'agissait également de protéger le port de commerce. Au milieu du XVIII^e siècle, comme d'autres ports français, des armateurs participent au commerce triangulaire des esclaves. Au total près de 2000 esclaves auraient été transportés sur quatre navires vannetais.

Pendant la Révolution, à la création des départements le 4 mars 1790, Vannes devient la préfecture du Morbihan, qui reprend une grande partie du territoire de l'ancien évêché. Au cours de la Chouannerie, malgré les attaques des « blancs », Vannes résiste et reste républicaine. Pendant l'Empire, le trafic du port décroît de manière importante en raison du blocus continental et continuera de décliner au cours du XIX^e siècle, du fait d'un manque d'investissements et de la concurrence d'autres ports bretons comme Lorient.

En 1874, deux régiments d'artillerie, anciennement cantonnés en Alsace-Lorraine, s'installent à Vannes, suivis en 1881 d'un régiment d'infanterie. C'est l'arrivée du chemin de fer qui va réellement permettre le développement de l'urbanisation de la ville. Pendant et après la guerre de 1914-1918, Vannes est une ville militaire et hospitalière, avec l'installation de nouveaux régiments chassés de l'est de la France et avec l'afflux de blessés venant du front. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la ville est occupée comme toute la France et libérée le 4 août 1944.

Aujourd'hui, le tourisme, la villégiature dans le golfe du Morbihan ainsi que le développement industriel font de Vannes et de sa région un territoire assez prospère. D'une superficie de 3230 km², la ville comptait 53 200 habitants en 2015, 13 250 entreprises y sont implantées, dont 11 300 sièges, avec un âge moyen de 15 ans.

2.2 Les maisons à pans de bois

Notre guide de la société polymathique du Morbihan, en parcourant la cité intra-muros nous a fait découvrir la richesse de l'habitat et en particulier les maisons à pans de bois, l'une des caractéristiques les plus remarquables du patrimoine historique de Vannes. Plus de 170 bâtiments de ce type sont répertoriés. Sans grands incendies ni bombardements destructeurs, la ville a conservé ce riche patrimoine.

Il ne reste rien des maisons à pans de bois antérieures au XV^e siècle, disparues notamment à cause de leur vétusté. La période qui verra le plus de constructions de ce type de bâtiments s'étend du milieu du XIV^e siècle jusqu'à la moitié du XVII^e. En 1675, l'arrivée à Vannes des parlementaires rennais va voir l'édification rapide de nombreux hôtels particuliers construits en granit ou en tuffeau. Quant au pan de bois, il sera souvent masqué par un enduit.

Lors de notre déambulation, notre guide nous a fait découvrir les différentes techniques de construction des murs à pans de bois : par exemple la décharge, la guette, la croix de Saint-André, les brins de fougères et les croix de Saint-André en allège, illustrées par les figures ci-dessous.



Figure 13 : Vannes et sa femme

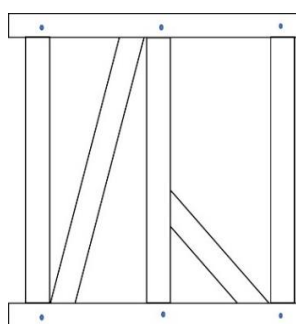


Figure 14 : Décharge et guette

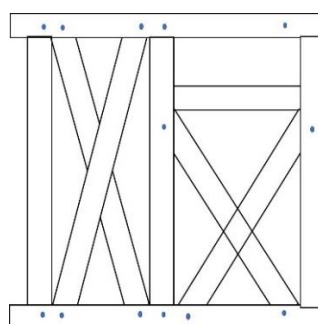


Figure 15 : Croix de Saint-André

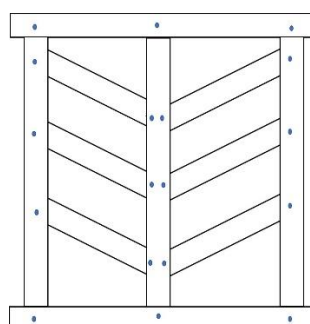


Figure 16 : Brins de fougère

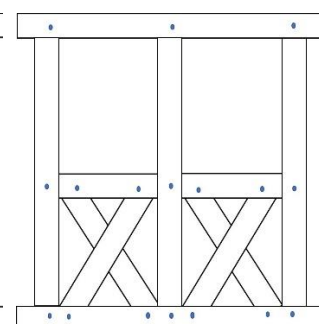


Figure 17 : Menues croisées ou Croix de Saint-André en allège

Nous avons également retrouvé les maisons à encorbellements : ces constructions en saillie qui, en débordant l'aplomb de la façade, offrent une meilleure protection des étages inférieurs et sans doute permettent de réduire l'emprise au sol, critère de calcul de l'imposition.



Figure 18 : Les maisons à pans de bois de Vannes

3 Château-Gaillard et son musée

3.1 La société polymathique du Morbihan

La société polymathique du Morbihan est l'une des plus anciennes sociétés savantes de Bretagne, Elle est fondée à Vannes en 1826 afin de développer les connaissances sur le territoire morbihannais et la Bretagne

puis d'en assurer la diffusion. Au fil du temps elle a constitué une vaste collection d'environ 4000 objets archéologiques et géologiques, qu'elle a donnée à la ville de Vannes en décembre 2019. Depuis 1912, une partie de cette collection est présentée au musée d'histoire et d'archéologie de Château-Gaillard.

Nous remercions Yannic Rome, son président, pour son accueil et les visites guidées de la ville intramuros de Vannes ainsi que l'intérieur de Château-Gaillard, qu'il a bien voulu organiser pour notre groupe.

3.2 Château-Gaillard

Construit au début du XV^e siècle, sur des terres qui ont appartenu aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, puis à Gaillard Tournemine, d'où son nom, cet ancien hôtel particulier a abrité de 1456 à 1532, le Parlement de Bretagne. Il est encore la propriété de la société polymathique du Morbihan.

C'est en 1410 que Jean de Malestroit, évêque de Saint-Brieuc et chancelier du duc Jean V depuis 1408, fait édifier cette demeure de type manoir. Après être passée entre les mains de différents propriétaires, elle est rachetée en 1457 par le duc de Bretagne. En 1485, François II y installe la Cour de justice et le Parlement de Bretagne. Le château sert alors d'auditoire à ce dernier et de demeure à son président. En 1554, le Parlement s'installe définitivement à Rennes. L'hôtel est alors vendu par le roi de France Henri II.

Au XVII^e siècle, son propriétaire de l'époque, Pierre de Sérent, commande la réalisation du cabinet des Pères du désert composé de 66 panneaux de bois, actuellement en restauration et reproduisant l'œuvre du peintre Maarten de Vos. Le Château-Gaillard fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques depuis le 3 janvier 1934.

Il est composé de deux corps de logis à fenêtres à meneaux, desservis par un escalier à vis situé dans une tour polygonale en pierre. À l'arrière, un autre escalier à vis, plus étroit, dessert les divers niveaux. La couverture est supportée par une charpente en carène de bateau.



Figure 19 : Château-Gaillard

3.3 L'exposition « Mané Vechen, un art de vivre à la romaine² »

Au sein du musée, nous avons pu bénéficier d'une visite commentée de l'exposition qui relate l'histoire d'une riche villa maritime : Mané Vechen. Situé aujourd'hui à Plouhinec (56), le site domine l'estuaire maritime de la rivière d'Étel, à partir d'un éperon rocheux de sa rive droite. Il appartient au territoire de la cité des Vénètes dont Vannes (Darioritum) assurait la prépondérance.

La villa adopte un plan en U avec 3 ensembles de bâtiments autour d'une cour centrale rectangulaire. La surface totale du domaine est de 4500 m² avec 1200 m² de bâti.



Figure 20 : Illustration Mané Vechen

La demeure fut érigée par un marchand dignitaire vénète gallo-romain, sans doute à la fin du II^e siècle ou au tout début du III^e siècle apr. J.-C.. Suite à un incendie, elle est abandonnée à la fin du III^e siècle et réinvestie par une nouvelle population pendant quelques décennies jusqu'au début du IV^e siècle. Suite aux fouilles réalisées dans les années 1970 et surtout de 2000 à 2007, l'intégralité des vestiges de cette demeure antique ont été mis à jour. En particulier, les éléments de décor sont sans équivalent dans l'ouest de la Gaule.

² « Mané Vechen, un art de vivre à la romaine », Château-Gaillard, en partenariat avec la société polymathique de Vannes, Locus Solus 2020.

Un abondant mobilier archéologique des III^e et IV^e siècles, a également été mis au jour, notamment d'importants dépôts monétaires. Le site archéologique fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques depuis le 12 mai 2010.

4 Le Néolithique -6 000 / -2 300 : âge de la pierre nouvelle ou polie

4.1 Présentation du Néolithique

Le Néolithique correspond à la dernière période de la Préhistoire. Le mot a été forgé en 1865 par le savant John Lubbock à partir du grec *neos*, « nouveau », et *lithos*, la « pierre », pour désigner la période d'apparition des outils en silex poli, notamment les haches. Au-delà de cette innovation technique, le Néolithique se caractérise par la sédentarisation des groupes humains et par l'apparition de l'agriculture et de l'élevage.

4.2 Un peu plus sur le Néolithique

Le processus de domestication de certaines espèces animales et végétales bouleverse fortement le mode de vie des humains. Contraints d'être présents en continu à proximité des champs cultivés pour se nourrir, ils se sédentarisent.

Le stockage, qui existait déjà aux périodes plus anciennes, devient une préoccupation importante : le silo se généralise. Creusé à même le sol, à proximité ou dans l'habitat, il permet la conservation des semences dans un milieu pauvre en oxygène. De plus, dans les régions du sud, on creuse de vastes caves souterraines, tandis que dans les zones plus humides, des greniers surélevés sont construits. Le sel, fortement exploité ainsi que le séchage, la graisse et la fermentation permettent de retarder la péremption des viandes et des produits laitiers. Les premières faisselles destinées à fabriquer des fromages apparaissent à cette époque.

Au fil du Néolithique, l'outillage agricole se complexifie. Le rudimentaire bâton à fouir est remplacé par l'araire vers 2 600 avant notre ère. Tracté par des bovins et guidé par l'homme, il permet de fendre profondément la terre sans la retourner. La puissance de traction animale est également utilisée pour transporter de grosses quantités de marchandises. L'invention du joug, du timon, du travois et de la roue pleine facilite les trajets auparavant parcourus à pied et favorise ainsi les échanges commerciaux. Par ailleurs, la diffusion à longue distance de l'obsidienne provenant d'îles méditerranéennes prouve que les Néolithiques européens voyageaient aussi par voies d'eau grâce à de petites embarcations, telles des pirogues ou des radeaux.

À partir de 3 500 avant notre ère, la métallurgie du cuivre se développe en Europe occidentale. Alènes, perles, petites haches ou encore lames de poignard viennent s'ajouter aux productions artisanales néolithiques déjà nombreuses. La création inédite de richesses, la concurrence pour les terres les plus fertiles ou les ressources les plus précieuses sont à l'origine de la multiplication des rixes entre groupes d'individus. Si la guerre existe déjà aux périodes plus anciennes, elle devient, à partir du Néolithique, un élément constitutif de la société. La symbolique artistique valorisant la puissance armée ainsi que les vestiges des premiers habitats fortifiés l'attestent clairement.

5 Le cairn de Gavrinis

Il est situé sur l'île de Gavrinis qui fait partie de Larmor-Baden. À une époque lointaine, il était possible d'y aller à pied. La remontée des océans a fait qu'il nous faut naviguer sur le golfe pour accoster à cette île pleine de surprises, toutefois nous avons pu admirer le deuxième courant d'Europe par sa vitesse.

En navigation maritime, la vitesse s'exprime en nœud. L'unité de mesure équivaut à un mille marin par heure soit 1,852 km/h. Le courant de la Jument peut donc atteindre 16,85 km/h ou 4,68 m/s pour 9,1 nœuds.

Dès notre arrivée sur l'île nous avons pu voir des pirogues, fabriquées selon la technique des hommes du Néolithique, un tronc d'arbre évidé, utilisé pour démontrer que



Figure 21 : Reconstitution d'une pirogue du Néolithique

cette méthode de navigation est réalisable par de l'archéologie expérimentale.

Le cairn de Gavrinis est situé dans le golfe du Morbihan. Il recouvre un seul dolmen. Il fait une dimension de 20 mètres de diamètre et 6 mètres de haut.

Son entrée fut obstruée vers 300 av. J.-C., les structures de bois furent incendiées et recouvertes de pierre. Le cairn fut recouvert de sable afin de l'intégrer dans le paysage. Le dolmen intérieur fait une longueur de 14 mètres et se termine par une chambre. La table du dolmen fait un poids estimé à 17 tonnes. La plupart des dalles sont décorées.



Figure 22 : Cairn végétalisé



Figure 23 : Dalle décorée



Figure 24 : Dalle décorée

Les dalles sont mises au sol et à plat pour les boucharder ou les graver et mises en place après l'opération de décoration.

Anecdote surprenante, une des pierres du plafond du tumulus est un morceau d'une stèle du dolmen de la Table-des-Marchands de Locmariaquer. Preuve qu'à l'époque, on recyclait déjà !

6 Le site des Mégalithes de Locmariaquer

Parmi les nombreux mégalithes que compte la presqu'île de Locmariaquer, le site des Mégalithes regroupe les plus remarquables d'entre eux. Ce complexe compte trois célèbres mégalithes construits entre 4 500 à 3 500 av. J.-C.

6.1 Le Grand Menhir Brisé

C'est le plus grand monolithe connu dans le monde avec ses 20 mètres de hauteur (dont 18,5 mètres au-dessus du sol) et ses 280 tonnes. Édifié vers 4 500 av. J.-C., il était le plus grand d'un impressionnant alignement de 18 menhirs aujourd'hui disparus et qui ont sans doute servi à construire d'autres monuments de la région. Le Grand Menhir s'est brisé en quatre morceaux vers 4 200 av. J.-C., peut-être suite à une action volontaire, mais plus probablement à cause d'un séisme. Le menhir est constitué d'orthogneiss, un granit étranger à la presqu'île et dont le gisement le plus proche se trouve à 12 kilomètres. Les techniques utilisées pour transporter et lever ce géant conservent encore leur part de mystère pour les scientifiques !

6.2 La Table-des-Marchands

C'est un dolmen construit vers 3 900 av. J.-C.. Il a été restauré et a retrouvé son cairn, ce qui lui donne un aspect bien différent de celui qu'on peut voir sur les vieilles cartes postales ou les panneaux touristiques ! Au solstice d'hiver, la lumière pénètre le couloir de 7 mètres de long qui mène à la chambre funéraire, témoignant des connaissances astronomiques de ceux qui ont érigé ces monuments. Autre originalité de ce monument : certaines pierres utilisées pour sa construction ont également servi à construire le cairn de Gavrinis, à quelques kilomètres de là, aujourd'hui en partie immergé (mais à l'époque de sa construction le niveau de la mer était plus bas qu'aujourd'hui). Pour la petite histoire, le terme « *des Marchands* » n'a rien à voir avec des commerçants mais est une référence à la famille propriétaire du terrain où ce dolmen se dresse !

6.3 Le tumulus d'Er Grah ou (Er Vingle)

Il fut bâti vers 4 500 av. J.-C., c'est une sépulture à caveau fermé. Sa taille et le matériel funéraire retrouvés laissent penser que des personnages importants y ont été enterrés. Le tumulus a été construit en plusieurs phases et mesure 140 mètres, avec deux extensions au nord et au sud d'une chambre funéraire centrale. Recouvert par la végétation et en partie éboulé après avoir servi de carrière, le monument a été découvert en 1991 puis restauré.



Figure 25 : Le Grand Menhir Brisé



Figure 26 : La Table des Marchands



Figure 27 : Le tumulus d'Er Grah

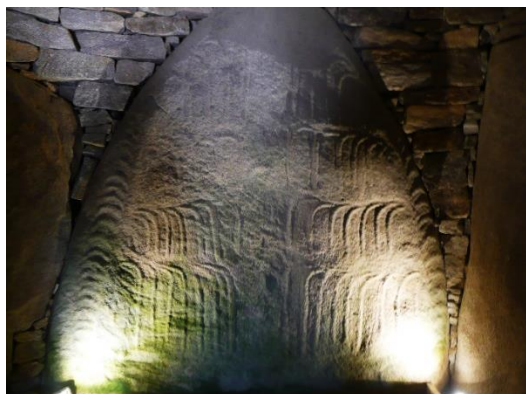


Figure 28 : Intérieur de la Table des Marchands

7 Carnac et ses alignements

7.1 Tumulus Saint-Michel

Sur le trajet pour se rendre aux alignements, nous avons pu apercevoir le tumulus de Saint-Michel, il fait partie des trois tumuli géants dit carnacéens. Il mesure 125 m de long pour 58 m de large, 10 m de haut et est aujourd'hui surmonté d'une petite chapelle. Le tumulus recouvre plusieurs cistes³ ainsi qu'une tombe à couloir à l'est. La partie supérieure du tumulus a été nivelée et une chapelle construite dessus.



Figure 29 : Tumulus Saint-Michel

7.2 Les alignements de Carnac

Extrait d'un panneau explicatif : « Les alignements de Carnac sont un des ensembles mégalithiques les plus spectaculaires au monde, avec près de trois milles monolithes s'inscrivant dans le paysage sub-morbihanais depuis le 5^e millénaire avant notre ère. Ils constituent un site d'une ampleur inégalée en Europe, étendu sur plus de quatre kilomètres et dont les points les plus remarquables sont les alignements du Ménéac, de Kermario et de Kerlescan. Ces menhirs (« pierres longues » en breton) sont protégés au titre des

³ Sépulture individuelle ou double, de petites dimensions, se présentant généralement sous la forme d'un caisson ou coffre parfois recouvert d'un tumulus entouré d'une enceinte.

Monuments Historiques depuis 1889. Au-delà, les vingt-six communes de la baie de Quiberon, entre la ria d'Étel et la presqu'île de Rhuys, présentent une densité d'architecture mégalithiques unique avec 550 monuments, dont 179 pour la seule commune de Carnac, particulièrement riche en monuments emblématiques de la période néolithique. »

Nous trouvons plusieurs alignements à Carnac, plusieurs théories les concernent. En 1750, Bourreau Deslandes affirme : « *Les pierres de Carnac sont une suite et un effet des bouleversements que la terre a soufferts par ce grand nombre de déluges, de tremblements, d'inondations et d'incendies..* » Le président De Robien est lui plus sérieux. Dans sa description historique et toponymique de l'ancienne Armorique (1756), il rapporte : « *Cette grande quantité de pierres qui se voient dans une lande près de Carnac : elles sont disposées en huit rangs... Serait-ce un champ de bataille où l'on eût voulu honorer la mémoire de ceux qui y avaient péri* ». L'ingénieur F. de La Sauvagère (1770) : « *les alignements de Carnas et d'Erdeven sont la trace d'anciens camps, comme le confirme la tradition qui a conservé au terrain occupé par ces pierres le nom de camp de César* ». Il précise même que les soldats romains érigèrent ces pierres pour protéger leurs campements et leur discipline explique la régularité des files de menhirs. Cependant la mémoire populaire était aussi présente parmi ces explications, les enfants de Carnac chantaient aux touristes pour quelques sous, la légende de saint Cornely qui changea en pierre les légionnaires romains qui voulaient le trucher. Peu à peu l'idée du monument religieux fit son chemin, pour diverger vers une théorie d'un ensemble astronomique. Les théories astronomiques furent améliorées par des spécialistes tel le commandant Alfred Devoir, officier de marine. Elles ont été précisées par le professeur Alexander Thom en 1970, il a même trouvé une unité de mesure le « *yard mégalithique* ».

L'alignement le plus complet semble être celui du Ménec, c'est le plus occidental et le plus spectaculaire des grands alignements de Carnac. Il comporte une enceinte ovale à chaque extrémité des files de menhirs, celle du sud-ouest ayant abrité le village. Entre ces enceintes à pierres jointives, incomplètes de nos jours, s'étalent 12 files de menhirs, avec un point d'inflexion dans l'orientation vers le milieu. La structure entière ferait environ 1150 mètres de long. Kermario fait une longueur de 1200 mètres actuellement, avec de nombreuses inflexions et variations de détail du nombre de files, plus ou moins proche de neuf. C'est le plus long des grands alignements parfois subdivisé en « *champ de Kermario* » à l'ouest et « *champ du Manio* » à l'est alors qu'il s'agit d'un seul ensemble homogène. Il a malheureusement perdu toute trace de son enceinte qui devait très probablement le finir à l'ouest, à l'emplacement de l'actuelle esplanade. Les fouilles de J. Miln en 1877 ont montré presque toujours des traces de feu, des charbons ou des pierres rougies, trace d'une cérémonie de fondation, des débris d'objet néolithique, silex, tessons de poterie, parfois des fragments de meule ou molettes, des galets utilisés, très rarement une hache polie, c'est-à-dire les mêmes types de trouvailles que celles faites au pied des menhirs isolés. Le champ de menhirs de Kerlescan est le plus oriental et aussi le plus petit mais semble aussi le mieux préservé, son orientation est est-ouest, il ne fait qu'une longueur de 350 mètres pour 13 files de menhirs et 140 mètres de large. La partie sud des files est disposée en éventail ouvert à l'ouest en direction de l'enceinte la partie nord reste subparallèle mais de longueur décroissante vers la périphérie. L'enceinte, presque carrée 80 m par 90 m, a conservé 39 pierres qui en matérialisent clairement trois côtés, le quatrième au nord a totalement disparu.

Le golfe du Morbihan comporte aussi plusieurs files de menhirs qui sont sous-marins et également une grande quantité de mégalithes de l'époque du Néolithique. Selon les dernières datations, la civilisation des mégalithes serait originaire du Golfe du Morbihan pour diffuser ensuite dans la région et en France etc...



Figure 30 : Un des alignements de Carnac

Glossaire

Alignement : File de menhirs simple ou séries de même orientation avec souvent des systèmes de pierres disposées en demi-cercle ;

Allée couverte : Monument mégalithique composé d'une chambre allongée couverte de dalles à la même hauteur. Elle peut avoir des séparations (dalles-hublots) et une cellule terminale (cella) séparée de la chambre transversale ;

Allée couverte arc boutée : Mégalithe à dalles inclinées l'une contre l'autre ;

Antichambre : Petite pièce mégalithique précédant la chambre principale d'un mégalithe ;

Cairn : Amas de pierres entourant une tombe ou plusieurs tombes ;

Coffre : Petite tombe composée de dalles recouverte d'une table de couverture ou de pierres arc boutées ;

Cromlec'h : Terme qui signifiait cercle de menhirs. Comme il désigne le dolmen en gallois il prête à confusion ;

Dolmen : Monument mégalithique de type varié composé de grandes dalles ;

Dolmen simple : Il comprend une chambre avec plusieurs piliers recouvert d'une ou deux dalles ;

Dolmen à couloir : Il comprend une chambre et un couloir d'accès moins haut que la chambre funéraire ;

Dolmen coudé : Dolmen à couloir allongé présentant un plan, coudé ou parfois à 90°, en équerre ;

Dolmen angevin : Ou dolmen de type Loire. Dolmen de grande taille avec portique, antichambre et grande chambre cloisonnée ;

Dolmen transepté : Dolmen présentant de chaque côté du couloir des petites chambres latérales ;

Dolmen en V : Dolmen à entrée étroite s'élargissant progressivement jusqu'au fond de la chambre ;

Enceinte : Cercle ou quadrilatère matérialisé par des menhirs ;

Hache-charrue : Figuration, d'aire primitif où le soc de l'instrument était composé d'une hache en pierre ;

Menhir : Pierre dressée, isolée ou en alignement. Elle peut être brute, taillée ou porter des figurations symboliques gravées ;

Orthostate : Pierre dressée supportant des dalles de couverture d'un monument ou entourant son tertre ;

Parement : Construction en dalles ou en pierre sèche entourant le cairn d'un monument ;

Péristalithe : Entourage de pierres d'un monument

Pierre sèche : Construction en petites dalles, sans ciment ou lien organique ;

Placître : Espace rituel aménagé devant un mégalithe ;

Portique : Entrée monumentale d'un mégalithe comportant un linteau horizontal s'appuyant sur deux piliers latéraux ;

Sépulture à entrée latérale : Variété d'allée couverte dans laquelle on pénètre sur le côté par un petit couloir perpendiculaire à la chambre ;

Tertre tumulaire : Monument allongé en pierre ou en terre recouvrant des tombes. Il peut être bordé de dalles ;

Tholos : Chambre construite en four avec des petites dalles ;

Tombelle : Sépulture simple limitée à une accumulation de pierres ;

Tumulus : Terme général désignant un tombeau composé d'une accumulation de pierres (cairn) ou de terre ou des deux associées. Il peut recouvrir des tombes ou dolmens.

Sources :

Mané Vechen, un art de vivre à la romaine, Château-Gaillard, en partenariat avec la société polymathique de Vannes, Locus Solus 2020

Herbaut Claudie, Les maisons à pans de bois de Vannes, AR MEN

Site internet de l'INRAP

Charles-Tanguy Le Roux : Carnac, Locmariaquer et Gavrinis

Jacques Briard : Carnac terre des mégalithes et Dolmens et menhirs

Pierre-Roland Giot : Aux pays des mégalithes Carnac - Locmariaquer

Crédit photos :

Philippe Carmillat : 1 à 20,

Thierry Boderhat : 21 à 30.